Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 25 (1917)

Heft: 3

Rubrik: Quelques notes sur le cours de moniteurs-samaritains à La Chaux-de-Fonds

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mée. C'est le sabre dont l'extrémité est légèrement incurvée et que nos troupiers ont depuis longtemps baptisé du nom de « coupe-choux ».

En outre l'ordonnance du médecin-chef de la Croix-Rouge suisse n'admet pas pour les conducteurs des colonnes, que la garde de leur sabre soit ornée de la dragonne.

Nous ne critiquons point ces interdictions, persuadés que nous sommes qu'elles ont leur raison d'être, nous les constatons seulement, nous les enregistrons, et nous les portons à la connaissance des intéressés.

Si c'est le point de départ d'une série de modifications que nous souhaitons à l'organisation de nos colonnes, nous en serions heureux (voir à ce sujet notre article dans le n° 2 de la *Croix-Rouge suisse* de cette année), et nous voulons croire que les organes exécutifs de la Croix-Rouge reprendront le règlement actuellement en vigueur pour les colonnes de transport, et, qu'après les expériences faites, nous posséderons bientôt un règlement dans lequel on trouvera des choses bien autrement importantes et utiles que celles des sabres de sous-officiers et de leur dragonne.

Nous pensons avec plusieurs personnes qui s'intéressent à nos colonnes, que le temps est venu pour elles d'avoir un règlement définitif que l'on puisse appliquer, et que la période transitoire par laquelle nous passons devrait prendre fin dans le courant de l'année.

Quelques notes sur le cours de moniteurs-samaritains
à La Chaux-de-Fonds, du 4 au 10 février 1917

Le 4 février 1917, la section de La Chaux-de-Fonds faisait un accueil charmant à vingt samaritains et samaritaines, quatorze dames et six messieurs, qui venaient dans la cité montagnarde suivre un cours de moniteurs-samaritains.

Après avoir pris nos quartiers à l'Hôtel de la Poste, nous nous rendons au local des samaritains, où auront lieu les cours durant une semaine. Ce local se trouve au Collège primaire, mais le lierre qui court le long des murs, les inscriptions de bienvenue, les drapeaux aux couleurs des cantons transforment cette salle qui a perdu toute austérité.

C'est au milieu de ce décor de fête que nous avons étudié, durant une semaine, sous la direction aimable et érudite de MM. les Drs Brehm et Descœudres, qui nous faisaient répéter nos connaissances d'anatomie, de physiologie et de soins aux blessés. Cette théorie alternait avec des exercices pratiques, dirigés par M. l'adjudant Jæger, bien connu de tous les médecins suisses pour sa compétence dans les questions de pansements et de transports.

Dès le premier jour, M. le Dr Brehm nous fit remarquer le caractère pédagogique de ce cours et nous invita dès l'abord à vaincre notre timidité pour enseigner à nos compagnons ce que plus tard nous serions appelés à enseigner comme moniteurs. Plus d'un eut quelque appréhension, quelques palpitations même à l'ouïe de ce verdict, mais chacun se lança bravement dans son nouveau rôle. Nous ne pouvons être assez reconnaissants à MM. les Drs Brehm et Descœudres de leur dévouement, de leur bonté, de leur patience à notre égard, car bien souvent

nous avons eu honte de nos essais malheureux.

Je me permettrai ici d'ajouter une impression personnelle. Il est à désirer que les sections envoient à ces cours de moniteurs des membres connaissant bien leur manuel militaire et ayant suivi au moins deux cours de samaritains. Les élèves profiteraient mieux de l'enseignement reçu et les médecins comme l'adjudant sous-officier auraient plus de satisfaction dans leur travail.

Notre adjudant.... à lui aussi va notre vive reconnaissance. Je dirai plus.... une vraie affection qu'il s'est acquise par sa bonté, sa bonhomie et l'amitié qu'il n'a cessé de nous témoigner.

Après deux heures de théorie et quatre heures de pratique, les élèves avaient l'avantage d'entendre une conférence donnée par les docteurs ou de visiter avec eux des hôpitaux. C'est ainsi que M. le Dr Brehm nous conduisit à la nouvelle clinique infantile de La Chaux-de-Fonds, où nous pûmes voir les installations de mécano-thérapie, et que M. le Dr Descœudres nous fit les honneurs de la clinique de Montbrillant. Cette dernière visite présenta un grand intérêt pour nous, ayant eu le privilège d'admirer cette installation dans ses moindres détails, de la cuisine à la buanderie, de la salle d'orthopédie aux salles de pansements et d'opérations. Même la salle des rayons X nous ouvrit ses portes et nombre de plaques photographiques nous firent mieux comprendre encore tous les genres de fractures. Vraiment, cette clinique située près des sapins couverts de neige, cette maison inondée de soleil n'a point l'air morose d'un endroit où l'on souffre; il ferait bon s'y reposer, s'y rétablir, et nous sommes reconnaissants au Dr Descœudres de nous l'avoir fait connaître.

L'examen final vint mettre trop tôt un terme à ce cours si intéressant. Cet examen eut lieu le samedi 10 février en présence de M. le Dr C. de Marval, de M. Rauber, président central de l'Alliance, et des membres du Comité cantonal. Ces messieurs eurent le plaisir de pouvoir donner à la plupart des élèves le diplôme de moniteur, tout en nous faisant remarquer que noblesse oblige et qu'un moniteur doit continuer à étudier, à se maintenir, s'il veut vraiment être utile à la cause du secourisme.

Beaucoup de travail en cette semaine et beaucoup de plaisir aussi. Nous avons eu l'impression d'être une grande famille et avons beaucoup joui de la franche cordialité qui n'a cessé de règner. Souvent un rire joyeux éclatait dans les salles, ou un petit sourire, sans grande malice, se jouait au coin des lèvres. Les soirées étaient agrémentées de récitations, de jeux, de chants, de sorties, organisés avec soin par la section de La Chaux-de-Fonds; une fois de plus nous avons apprécié la délicieuse hospitalité de la montagne — à tous un chaleureux merci.

Une course à Pouillerel fut la clôture de ces jours passés dans la cité montagnarde. Nous montions tous ensemble vers le sommet qui surplombe notre frontière, vers le sommet au large horizon, vers cette cime rayonnante de lumière qui nous parlait d'ascension nécessaire, à la poursuite de notre idéal samaritain, fait de bonté et d'amour.

CÉCILE ROULET, COLOMBIER.